



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 240 + 21 avril 2018** ✠

« Dans l'abîme de ma pauvreté, je sais que Dieu nous tient dans ses bras. Son amour m'est plus assuré que ma propre vie, infiniment plus. Mais c'est une nuit profonde.

Priez pour qu'elle s'ouvre sur le Salut du monde.

*Comment vous dire ce mélange de paix mystérieuse,
et de déchirement du fond de l'âme ?*

C'est un pressentiment de ma propre mort avec tout ce que cela comporte de dépouillement d'abandon et d'espérance. »

Geneviève de Gaulle-Anthonioz. (Parole et Silence)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.

Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.

Vous pouvez consulter notre site internet : <https://old-roman-catholic.fr>



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard oasj.

LES ORIGINES JUIVES DES RITUELS CHRETIENS

Nous trouvons une belle dénonciation de l'attitude ritualiste dans la bouche de Jésus, au début de l'Évangile de Matthieu : « *Hypocrites ! Isaïe a bien prophétisé à votre sujet quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte.* » (Mt 15,6-9) En effet, il convient de comprendre que depuis la nuit des temps des hommes ont instauré des cultes dans leurs temples et que toujours s'est posé le problème du rituel, jusqu'aux approches modernes qui ont prôné le mépris des rites matériels au nom d'une certaine conception de la pureté de la foi, au risque d'aboutir à un intellectualisme désincarné et une prière sans chair.

La plupart des Églises catholiques, qu'elles soient d'Orient ou d'Occident, ont conservé des rites très précis. Certains sont très antiques, remontent aux origines du christianisme et ont conservé des formes cérémonielles peu altérées, quand d'autres ont avec le temps simplifié ou adapté les formes rituelles. **La plupart des rites chrétiens, surtout les plus anciens et en particulier dans les Églises d'Orient, s'enracinent dans la tradition liturgique juive.** Cela ne signifie pas que le christianisme a dupliqué ce qui se passait dans le temple de Jérusalem ou dans les synagogues. Il est cependant évident que le rituel chrétien s'est inspiré largement d'éléments bibliques de l'Ancien-Testament pour élaborer sa propre ritualité et dans certains cas, le lien de continuité a été plus direct.

La vie d'un juif pratiquant est entièrement liturgique : tout moment de la journée est l'occasion de rappeler la présence du Seigneur et tout cela se déroule dans trois lieux principaux, le Temple de Jérusalem, la synagogue et la maison familiale. L'organisation du Temple de Jérusalem est complexe. Une foule de prêtres et de serviteurs préparent les cérémonies qui se déroulent tout au long de la journée. Les fidèles apportent des offrandes, souvent des animaux vivants, qui sont sacrifiés dans un espace prévu pour cela. Ensuite, **le prêtre fait le geste d'offertoire en tenant l'offrande élevée au-dessus de l'autel**, puis la dépose sur l'autel sur laquelle brûle le feu. Cela signifie que l'offrande appartient désormais à Dieu. Lors d'un holocauste, l'offrande toute entière est offerte à Dieu et consumée par le feu.

Dans le cas d'un sacrifice de communion, une part est prélevée pour celui qui a apporté l'offrande, et en la consommant, il devient commensal du Seigneur, il mange à la table de Dieu. Une part revient au prêtre, au serviteur lévite et à leurs familles. Les offrandes n'étaient pas seulement des animaux, mais on déposait également sur l'autel, de l'huile, de la farine et du vin répandu en libation. Le sang recueilli lors de l'égorgeage des victimes était répandu sur l'autel et son pourtour en signe de libation également. Dans la grande liturgie du Kippour, on répandait le sang sur la foule des fidèles ainsi que sur la partie supérieure de l'Arche d'Alliance qui se trouvait dans le Saint des Saints, attestant ainsi la consanguinité de Dieu et du peuple d'Israël. A l'intérieur du sanctuaire, après le vestibule, dans une pièce appelée « **hekhal** » (saint), on

trouve un mobilier liturgique composé de plusieurs éléments, parmi lesquels la grande « **ménorah** », le chandelier à sept branches, la table des pains d'offrande et l'autel de l'encens. Cet autel, fait de bois précieux, est recouvert d'or. De forme cubique, il est placé face au rideau qui sépare le **hekhal du debir**, (Saint des saints) le lieu le plus sacré du Temple. On trouve une description détaillée dans le Livre de l'exode. (Ex30, 1-10)

Le soir et le matin, un prêtre vient offrir l'encens sur cet autel, en présence du Seigneur, avant de donner la bénédiction au peuple rassemblé à cette occasion. Au moyen d'une pince métallique, le prêtre saisit des braises ardentes sur un brasero, les dépose sur l'autel, puis y jette un mélange d'encens aromatiques afin qu'une fumée d'agréable odeur s'élève devant Dieu. **La fumée de l'encens manifeste et honore la présence de Dieu.**

Les synagogues se réfèrent évidemment au grand Temple de Jérusalem et à sa liturgie, mais ne le remplacent pas. On y retrouve le mobilier mais **la menorah à sept branches est remplacée par une hanoukkia, chandelier à neuf branches** qui commémore le miracle de l'huile qui a brûlé neuf jours lors de la dédicace du second Temple. A la demande du roi Salomon, toutes les synagogues sont orientées vers Jérusalem. Au fond de la synagogue se trouve une armoire murale, **l'aron ha-qodesh, qui contient les rouleaux de la Torah**. La synagogue reprend la séparation entre les hommes et les femmes qui avait cours au Temple. Les femmes se trouvent, soit à l'entrée de la synagogue, soit en tribune. Les hommes sont obligés de se couvrir en présence de Dieu par respect mais cette obligation n'est pas imposée aux femmes.

On va retrouver dans la maison familiale, sous des formes différentes et adaptées, les différents rituels du Temple ou de la synagogue. La mère de famille ouvre le shabbat en allumant les lampes et les ablutions rituelles s'accomplissent le matin et avant les repas. Chaque matin et chaque soir est récitée le « **Shema Israël** », récitation de courts passages bibliques qui comment par la profession de foi au Dieu unique : « **Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un.** » L'essence du judaïsme est exprimée dans cette seule phrase.

Nous ne pouvons pas éluder la réalité qui est que les premiers chrétiens étaient tous juifs et de plus pratiquants. Cette vérité nous pousse à comprendre les liens qui existent entre les rites juifs et les rites chrétiens. Même après la Résurrection de Jésus, nous voyons ses disciples accomplir les rites de la liturgie du temple, fréquenter la synagogue et observer les prescriptions quotidiennes. **Les premiers chrétiens n'ont pas fait surgir leur liturgie du néant, mais ont progressivement transformé de l'intérieur leur manière juive de prier.**

« **Les juifs ont le culte** » écrit saint Paul (Rm 9, 4) et ce culte a donné sa forme au culte chrétien. Car nous le savons, les chrétiens ont célébré la messe régulièrement dès l'origine et certains d'entre-eux étaient des spécialistes du culte juif. C'est pourquoi le Livre des Apôtres contient de nombreuses indications sur les pratiques liturgiques. Saint Paul, dans une lettre aux Hébreux argumente en faveur du nouveau culte, qu'il décrit comme supérieur. On retrouve dans le christianisme la hiérarchie juive du ministère : **le grand-prêtre, le prêtre et le lévite, qui deviendront l'évêque, le prêtre et le diacre.**

Dans les églises, tout rappelle le Temple de Jérusalem. L'architecture, l'orientation, le mobilier, le baptistère, la disposition des lampes sur l'autel et les vêtements liturgiques des religieux chrétiens qui trouvent leur origine dans les vêtements des prêtres du Temple. La proclamation même de la parole de Dieu n'est pas sans rappeler la liturgie des synagogues. C'est une évidence, en ce qui concerne les rituels, le christianisme a puisé dans le judaïsme et a institué peu à peu les formes que nous lui connaissons aujourd'hui. GB+



Question : **D'où vient cette habitude de faire référence au « Père » lorsqu'on parle de Dieu ?**

Réponse du Père Gérard : Cette « habitude » de faire référence au « Père » pour qualifier Dieu est dû à notre héritage judaïque et à cette société où le père occupait la place la plus importante dans la famille. Il était donc logique de considérer que Dieu était en quelque sorte le père du peuple juif, vu comme une grande famille. Il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement était destiné à des gens de toutes catégories et qu'il fallait trouver des images et des expressions accessibles à tous pour instaurer une cohésion et des racines communes.

La prière chrétienne du « Notre Père » est la prière par excellence. Non seulement elle nous est donnée par le Christ lui-même, ainsi que nous l'enseignent les Evangiles, mais elle est la matière même de son enseignement sur la prière : **« Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux... »** (Mt6, 9) L'originalité chrétienne de cette prière est renforcée par l'appellation de Dieu comme « Père », entendu au sens le plus littéral qui traduit la proximité et même l'intimité des chrétiens avec Dieu lorsqu'ils prient unis à Jésus-Christ, son fils unique.

Nous constatons également que cette prière s'enracine dans la prière juive, particulièrement dans la « **âmida** » la prière des synagogues, dont certains passages sont très proches du Notre Père. Par exemple, la cinquième bénédiction dit : **« Convertis-nous, notre père, à ta loi... »** La sixième bénédiction ajoute : **« Pardonne-nous, notre père, car nous avons péché »**. La troisième bénédiction nous dit : **« Que ton Nom (Père) soit magnifié et sanctifié sur terre comme il est sanctifié au plus haut des cieux »**. Cela évoque bien sûr ce que Jésus enseignera ensuite.

Les juifs récitent la « **âmida** » trois fois par jour, debout tournés vers Jérusalem. De la même façon, les chrétiens étaient invités à prier le Notre Père trois fois par jour, debout, tournés vers Jérusalem, vers l'Orient, symbole du Christ ressuscité. Aujourd'hui encore, **au cours de la messe, les chrétiens prient le Notre Père debout.**

GB+



PETITE NOUVELLE LITTÉRAIRE
(Ce texte est une fiction humoristique)

Les dommages collatéraux de la multiplication des pains.

Les tenanciers de la boulangerie « le fournil de Judas » à Bethléem, vont être contraints de déposer le bilan suite à un événement aussi imprévu que malheureux. Vendredi dernier, juste avant la fête de Pessah, plusieurs milliers de personnes se sont réunies sur une colline dominant le lac de Tibériade.

Comprenant qu'il y avait certainement une opportunité à saisir, le couple de boulangers décide de multiplier par cinquante sa production de pain à la farine de sarrasin. Ils n'hésitent pas à engager la totalité des stocks de la période à venir. Les fournées s'enchainent, mais les heures passent et pas un client ne rentre dans l'échoppe.

Au bout d'un moment, le boulanger envoie son épouse aux nouvelles, pour voir ce qui se trame sur la colline.

La femme n'est pas au bout de ses surprises. Elle se trouve devant un rassemblement d'au moins cinq mille personnes en train de finir de déjeuner. Et ce n'est pas tout, en se déplaçant de groupes en groupes, elle voit des gens munis de grandes paniers, en train de collecter les restes de pain. Et des restes il y en a beaucoup. La pauvre femme comprend que l'affaire tourne mal pour elle et son mari.

Mais comment cette foule immense a-t-elle pu être rassasiée ? La boulangère n'y comprend rien. Elle interroge quelques personnes autour d'elle. On parle d'un jeune boulanger originaire de Nazareth qui aurait réussi à assurer la totalité de la prestation alimentaire. On va jusqu'à parler de miracle ! Certains qualifient le jeune homme de « prophète de la grande distribution ! » On dit encore qu'il n'a pas souhaité s'exprimer car il se méfierait des médias.

Dans un communiqué, son entourage composé d'une douzaine d'homme qualifiés de disciples par le public, a affirmé que cette opération ne recherchait aucun profit particulier et qu'il s'agissait seulement de donner du pain à des gens qui avaient faim.

Pire encore, on dit que l'homme a fait distribuer autant de poissons que de pains et qu'il en reste encore dans des paniers. Toutes ces explications sont invraisemblables et ne parviennent pas à convaincre le couple de boulangers de Bethléem qui a décidé de porter plainte pour concurrence déloyale et va demander réparation.

D'où vient cet homme qui ne semble pas être vraiment boulanger, ni pêcheur sur le lac, ni à Nazareth, ni ailleurs ? Certains disent qu'en fait il serait charpentier, voilà qui est bien mystérieux et qui risque dans l'avenir, si on n'y prend pas garde, de mettre sur le sable tous les commerces d'alimentation du pays.

Aux dernières nouvelles, les propriétaires d'une poissonnerie de Bethléem ont également décidé de porter plainte pour les mêmes raisons que le boulanger.

Gb+



EXORDE

**Homme de la Terre
Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.
Je t'enseigne ces vérités, source d'accomplissement.**

**Parce que J'ai mis au plus profond de toi cette certitude
que tu es issu du Souffle Créateur.**

**Parce que ta raison te dit que l'univers merveilleux
n'est pas le fruit du hasard,
mais est né d'une volonté et d'un acte d'amour primordial.**

**Parce que ton âme te renvoie sans cesse l'écho du message de
l'Archange qui chante en toi comme un vent des Cieux.**

**Parce que Celui que le monde attendait est venu
et qu'il t'a révélé cette Vie plus forte que la mort.**

**Parce que ta Foi anime ton Corps, ton Esprit et ton Âme
et te conduit sereinement vers la lumière.**

**Parce que tu formes avec tes frères le Peuple de l'Espérance
qui porte une révélation pour toute la Terre.**

**Parce que la musique que j'ai mise en ton coeur
peut faire danser ta vie au rythme de mon Amour divin.**

**Parce qu'il n'y a de vent favorable
que pour celui qui se dirige vers le port
où Moi, le Seigneur ton Dieu, je t'attends.**

Gb+